

HICHAM BERRADA

Vestiges

3 février - 18 mars 2023

47 rue Saint-André des Arts,
Paris 6

L'exposition « Vestiges » est
accessible du mardi au samedi de 11h à 19h
au 47 rue Saint-André des Arts, Paris 6.

Pour plus d'informations,
veuillez contacter :
Emma-Charlotte Gobry-Laurencin
Jessy Mansuy
Sylvie Patry
+33 1 56 24 03 63
galerie@kamelmennour.com

Contact presse :
Leslie Compan
communication@kamelmennour.com

Depuis ses débuts, Hicham Berrada s'ingénie à créer de nouveaux mondes en apprivoisant les lois de celui que nous connaissons. Ces lois — qu'elles soient chimiques, biologiques ou encore physiques — lui servent à générer des images fantastiques de paysages potentiels.

Pour « Vestiges », sa troisième exposition à la galerie, Berrada nous convie à observer les métamorphoses de circuits imprimés. Objets plus ou moins méconnus des usagers et pourtant indispensables, les circuits imprimés centralisent et gèrent les connexions présentes dans les outils technologiques qui peuplent notre quotidien. Ils sont les « cœurs » de nos ordinateurs et de nos téléphones portables. Composés de différents métaux, tels l'argent, le cuivre, le palladium, le platine et l'or, les circuits imprimés sont, de par leur complexité, des monuments en soi à la pensée humaine. Des monuments hélas éphémères, car où sont nos portables d'antan ? Les composants informatiques deviennent obsolètes au rythme du progrès technologique et criblent la planète Terre de leur poids mort tout en revenant à leur matérialité pure : assemblages aux formes variables de métaux et d'alliages divers.

Face à ce phénomène, Hicham Berrada explore trois médiums pour évoquer trois états physiques et temporalités.

À travers une série de vidéos inédites, le visiteur découvre ainsi quatre circuits imprimés en décomposition dans une solution électrolytique qui nous rappelle que le monde digital a sa matérialité propre, et que celle-ci s'use, vieillit et pollue. La contemplation distanciée de cet objet manufacturé si complexe nous renvoie à notre propre corporéité, et sa destruction apparaît alors comme un paradoxe. S'agit-il d'un monde post-apocalyptique dans lequel l'organique prend le pas sur le technologique, au sein duquel les métaux se dissolvent dans l'océan et les villes partent en fumée ? Ou bien est-ce une Terre des temps éloignés abandonnée pour de bon par les Hommes ? Faut-il y voir là une sorte de vanité du monde contemporain ?

Une désagrégation et une décomposition sont également convoquées physiquement au sein de l'espace d'exposition, même si ces dernières échappent quasiment à nos capacités de perception. Semblant tout droit sorti d'un musée de Sciences naturelles, le terrarium exposé en regard montre quant à lui une image de l'anthropocène. Le terreau naturel, où nichent plantes et mousses, s'observe jonché

de circuits imprimés désaffectés, et les éléments métalliques qui les constituent dévorés par le mycélium de champignons que l'artiste a introduit sciemment pour favoriser l'absorption de tout ce qui le contamine. Utilisé pour réhabiliter les sites d'anciennes manufactures, déchèteries et autres lieux d'accidents technogènes, ces champignons sont des vrais agents clandestins. Lentement mais sûrement, ces derniers rongent et transforment les composants informatiques dans une performance post-humaine, qui bien qu'invisible à l'œil nu n'en est pas moins réelle. Seule cette odeur marquée de terre après la pluie, que l'on nomme pétrichor, trahit leur présence insolite. Dans ce dispositif imaginé par l'artiste, nos circuits imprimés d'hier s'en retournent ainsi progressivement à la « Terre », une Terre qui prend pleine possession olfactive de l'espace d'exposition. Les lois de la nature et les agents organiques sculptent ici l'œuvre avec l'artiste, et nous invitent à méditer sur le devenir de l'humanité et les choses qui risquent de lui survivre.

Enfin, dans la dernière salle, le visiteur découvre, émergents de la pénombre, différents blocs de résine enfermant des paysages figés à tout jamais. Pour cette troisième évolution, Berrada a plongé les circuits imprimés dans des bains électrolytiques au sein desquels les lois chimiques ont réorganisé les métaux qui les composent pour en faire des cristaux, des falaises, des rochers, des arbres fantomatiques, des paysages d'une planète inconnue, d'un monde autre et fantasque. Médusées, ces formes évoquent les vestiges d'une archéologie futuriste, ou plutôt contiennent des pépites, des éléments épars de notre passé récent, tels des morceaux d'ambres qui auraient capturé pour l'éternité des espèces d'insectes qui n'existent plus.

Les « Vestiges » d'Hicham Berrada s'exposent à la fois comme un ensemble d'agencements alternatifs d'éléments chimiques, que comme une autre piste écologique ou encore le panorama d'un monde parallèle dans lequel les matières terrestres suivraient une tout autre organisation. Affranchi.e.s de repères temporels, nous autres visiteurs.se.s, pouvons nous projeter dans un passé préhistorique, un présent technologique ou un futur probable, espéré ou redouté.

— Alexandra Khazina

Né en 1986 à Casablanca (Maroc), HICHAM BERRADA vit et travaille à Paris et à Roubaix (France).

Utilisant une démarche scientifique, le travail d'Hicham Berrada associe intuition et connaissance, science et poésie. Il s'inspire de protocoles scientifiques pour explorer des phénomènes qu'il mobilise « comme un peintre maîtrise ses pigments et pinceaux, qui sont dès lors le chaud, le froid, le magnétisme, la lumière ».

Son travail a été présenté dans le cadre de nombreuses expositions personnelles et collectives : au Centre Pompidou, Paris ; au Palais de Tokyo, Paris ; à l'Abbaye de Maubuisson ; dans les jardins du Château de Versailles ; au Mac Val, Vitry-sur-Seine ; au maLyon ; au CCCOD, Tours ; au MRAC–Musée Régional d'art contemporain Languedoc Roussillon, Sérignan ; au Fresnoy–Studio national des arts contemporains, Tourcoing ; au ZKM, Karlsruhe ; au Frankfurter Kunstverein, Frankfurt-sur-le-Main ; au MoMA PS1, New York ; à l'ICAS–Institute of Contemporary Art, Singapour ; au Moderna Museet, Stockholm et à la Banco de la República, Bogota. Il a pris part à plusieurs biennales : Taipei Biennial ; Yokohama Triennale ; Biennale de Lyon ; BIM–Biennale de l'Image en Mouvement, Genève et Biennale de Yinchuan (Chine).

L'artiste a également réalisé plusieurs performances : à la Villa Médicis et au Maxxi, Rome ; aux Abattoirs, Toulouse ; au Mac Val ; ainsi que lors des Nuits Blanches de Paris, Bruxelles et Melbourne. Il a effectué plusieurs résidences, notamment à la Villa Médicis à Rome et à la Pinault Collection à Lens.

En 2019, Hicham Berrada a participé à des exposition collectives à la Punta della Dogana, Musée de la Collection Pinault, Venise, Italie ; au Zadkine Museum, Paris, France ; et au Martin-Gropius-Bau, Berlin (Allemagne). Le Louvre–Lens, la Hayward Gallery à Londres et le Bernard A. Zuckerman Museum of Art à Kennesaw (États-Unis) lui ont consacré des expositions personnelles. Hicham Berrada a été nommé pour le Prix Marcel Duchamp 2020. À partir du 8 février 2023, son œuvre *Présage* est présentée à la Bourse de Commerce – Pinault Collection, Paris.

HICHAM BERRADA

Vestiges

3 February - 18 March 2023

47 rue Saint-André des Arts,
Paris 6

The exhibition "Vestiges"
is accessible from Tuesday to Saturday
from 11 am to 7 pm at 47 rue Saint-André
des Arts, Paris 6.

For further information,
please contact :
Emma-Charlotte Gobry-Laurencin
Jessy Mansuy
Sylvie Patry
+33 1 56 24 03 63
galerie@kamelmennour.com

Press contact:
Leslie Compan
communication@kamelmennour.com

Since he started his career as an artist, Hicham Berrada has been working out how to create new worlds by taming the laws of the world we live in. Whether they are laws of chemistry, biology or physics, he uses them to generate fantastical images of potential landscapes.

For "Vestiges", his third exhibition at the gallery, Berrada invites us to contemplate printed circuits in a process of metamorphosis. Users are more or less unaware of them, but printed circuits are a crucial element of many aspects of our lives, centralising and directing the connections in the indispensable technology that we use every day. They are the heart—made of metals, such as silver, copper, palladium, platinum and gold—of our computers and our mobile phones and, due to their complexity, monuments in themselves to human thought. Unfortunately, printed circuit boards are ephemeral monuments: where are the cell phones of yesterday? The obsolescence of electronic components keeps pace with technological progress, and planet Earth is riddled with the dead weight of the superseded elements as they revert to pure materiality: assemblages of various metals and alloys in variable forms.

In response to this phenomenon, Hicham Berrada explores three different media to evoke three physical states and temporalities. In a series of new videos, the visitor is presented with four printed circuits decomposing in an electrolytic solution, a reminder that the digital world has its own materiality, and that this materiality wears out, ages and pollutes. A detached contemplation of this complex manufactured object reminds us of our own corporeal nature, and its destruction comes across as a paradox. Is this a post-apocalyptic world in which the organic overrides the technological, a world in which metals dissolve in the ocean and cities go up in smoke? Or is it an Earth from the distant past that has been abandoned permanently by humankind? Should we view it as a kind of vanitas of the contemporary world?

Disintegration and decomposition are also invoked physically within the exhibition space, in spite of their being pretty well beyond our powers of perception. The terrarium on display looks as if it might have come straight out of a natural science museum, presenting us with an image of the anthropocene. The natural soil, which harbours plants and mosses, is littered with disused printed circuits, and the metal elements that make them up are being devoured by the mycelium

of fungi that the artist has deliberately introduced to encourage the absorption of anything that contaminates it. These mushrooms, used to rehabilitate the sites of disused factories, rubbish dumps and similar technogenic accidents, are the “sleeping” agents of the natural world. Slowly but surely, they chew their way through the computer components in a post-human performance which, although invisible to the naked eye, is no less real. Only petrichor, the distinctive scent produced when rain falls on dry soil, betrays their unusual presence. In the apparatus Hicham Berrada has devised, the printed circuits of yesterday gradually return to “Earth”, an earth that takes olfactory possession of the exhibition space. The laws of nature and those organic agents assist the artist in sculpting the work, inviting us to meditate on the future of humanity and the things that are likely to survive it. In the half-light of the last room, the visitor is confronted with blocks of resin with landscapes fixed inside them for ever. For this third phase, Berrada has immersed the printed circuits in electrolytic baths in which the metals of which they are composed have been reorganised by the laws of chemistry into crystals, cliffs, rocks, and ghostly trees, looking like landscapes of an unknown planet, a weird and different world. The forms suggest the remains of some futuristic archaeology, or, as it might be, they contain fragments, scattered elements of our recent past, like species of insects that no longer exist, trapped for eternity in globules of amber.

Hicham Berrada's “Vestiges” can be seen as an exhibition of alternative arrangements of chemical elements, or as an alternative ecological trail—a vision of a parallel world in which earthly matter is organised quite differently. With no temporal reference points, we the spectators are free to project ourselves into a prehistoric past, a technological present or a probable future, whether it a hoped-for future or one that we dread.

— Alexandra Khazina

Translated by Jeremy Harrison

—

Born in 1986 in Casablanca (Morocco), HICHAM BERRADA lives and works in Paris and Roubaix (France).

Using a scientific approach, the work of Hicham Berrada combines intuition and knowledge, science and poetry. As if a painter whose pigments and brushes would be heat, cold, magnetism and light, Hicham Berrada mobilises scientific protocols in order to explore physical, chemical and biological phenomena.

His work has been presented in numerous solo and group exhibitions at: the Centre Pompidou, Paris; the Palais de Tokyo, Paris; the Maubuisson Abbey; in the gardens of the Palace of Versailles; at the Mac Val, Vitry-sur-Seine; the macLyon; the CCCOD, Tours; the MRAC–Musée Régional d’art contemporain Languedoc Roussillon, Sérignan; the Fresnoy–Studio national des arts contemporains, Tourcoing; the ZKM, Karlsruhe; the Frankfurter Kunstverein, Frankfurt-am-Main; the MoMA PS1, New York; the ICAS–Institute of Contemporary Art, Singapore; the Moderna Museet, Stockholm and the Banco de la República, Bogota. He took part in several biennials: Taipei Biennial; the Yokohama Triennale; the Lyon Biennale; the BIM–Biennale of Moving Image, Geneva and the Yinchuan Biennale (China). The artist has also presented several performances at: the Villa Medici and the Maxxi in Rome; the Abattoirs, Toulouse; the Mac Val; as well as during the Nuits Blanches in Paris, Brussels and Melbourne. He was in residence at the Villa Medici in Roma, and at the Pinault Collection in Lens. In 2019, Hicham Berrada participated in the group shows at the Punta della Dogana, Museum of the Pinault Collection in Venice, Italy; the Zadkine Museum, Paris, France; and Martin-Gropius-Bau, Berlin (Germany). He has had solo exhibitions at: the Louvre-Lens; the Hayward Gallery, London; and the Bernard A. Zuckerman Museum of Art, Kennesaw (USA).

Hicham Berrada was nominated for the 2020 Marcel Duchamp prize. From February 8th, 2023, his work *Présage* is presented at the Bourse de Commerce - Pinault Collection, Paris.